

Écrire pour prendre du recul des exemples

Exemple 1 :

La classe s'est engagée dans l'écriture collective d'une histoire longue. Ce projet mené à son terme, les élèves sont invités à s'exprimer par rapport à ce travail.

Antony :

Nous avons pris le texte de Marion pour le retravailler ensemble. C'est grâce à elle que nous avons pu écrire cette histoire que je trouve très drôle.

Pour ce livre nous avons dû être très attentifs, cela m'a demandé beaucoup de patience. J'aimerais bien faire un autre livre.

Alexandra :

Pendant la création du texte j'étais pressé de voir le résultat. Moi, je la trouve super, l'histoire. Il y a beaucoup de suspens.

Quand on commence à avoir des idées, on ne peut plus s'arrêter d'écrire. On a tellement d'idées qu'on ne sait plus laquelle choisir.

Ça m'a plu de travailler en groupe.

Cindy :

L'histoire est bien, il y a des passages que j'ai adorés et d'autres que je n'ai pas beaucoup aimés. Il y avait du suspens.

Le moment où on a travaillé était bien parce qu'on disait ce qu'on pensait du texte et à chaque paragraphe on donnait des idées pour que les passages se suivent.

J'ai bien aimé la fin de l'histoire car j'avais beaucoup d'idées en tête. Je me suis sentie heureuse quand nous l'avons lue.

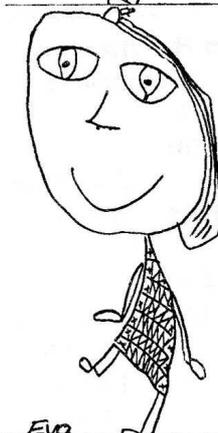
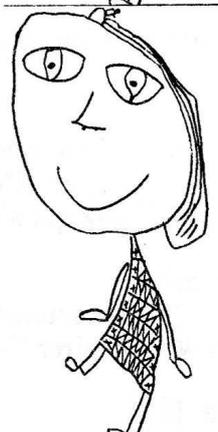
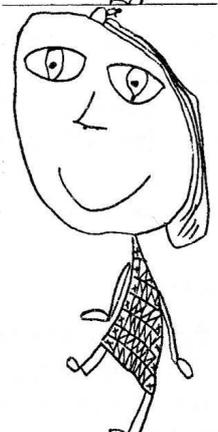
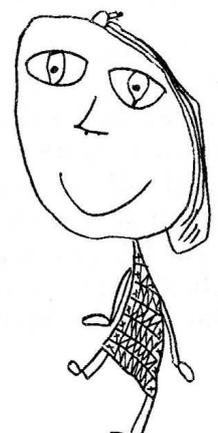
En faisant ce livre, nous avons pu travailler en groupe. Nous nous sommes bien amusés à l'écrire.

Laure :

L'histoire est très bien, elle a beaucoup de suspens. Nous avons fait de notre mieux. Il n'y a pas de répétition mais des mots en langage soutenu. Chacun a intégré son idée.

Moi j'aime la façon dont nous avons fini l'histoire. La fin dit comment l'avenir de Julie se passera et la voyante a une personnalité réelle. Les précisions lui donnent du rythme, on dirait une histoire vraie. L'illustration est originale, la présentation donne envie de la lire.

Le moment où nous l'avons faite était bien, nous avons trouvé des idées rigolotes ou loquaces.



Exemple 2 :

La classe est en correspondance suivie avec une autre classe avec laquelle il y a des rencontres grâce à des visites réciproques. Sur la correspondance et sur les rencontres les enfants écrivent c'est à dire analysent, réfléchissent et portent des jugements.

Lucas :

C'est intéressant de parler et de poser des questions ou de répondre au correspondant. Je suis heureux d'avoir des correspondants parce que j'aime recevoir du courrier qui vient d'ailleurs.

C'est toujours un moment de joie de préparer une lettre parce que je fais un bricolage différent pour chaque texte. J'aime beaucoup faire du bricolage et recevoir des lettres magnifiques. C'est beau de voir des lettres et des textes pour lesquels les correspondants ont fait beaucoup d'efforts. On apprend à communiquer avec quelqu'un qu'on adore et qui nous adore.

Marion :

Je pense que la correspondance est une façon de se faire plaisir, de s'amuser et de partager tout ce qu'on ressent ! Cela me fait très plaisir parce que notre correspondant a pensé à nous en faisant de magnifiques courriers et en plus ils s'amuse!

J'aime faire de belles lettres pour leur faire plaisir et pour partager de la joie, du bonheur.

J'apprends à dire ce que je pense de la correspondance, à me faire plaisir, à me concentrer, à m'appliquer et à réfléchir pour faire de belles choses!!

Laura R. :

La correspondance nous fait beaucoup travailler l'écriture.

Ça nous fait plaisir d'avoir du courrier d'une personne qu'on ne connaissait pas au début.

Raconter notre vie, préparer un beau dessin, bien écrire nous fait plaisir et à notre correspondant aussi.

C'est intéressant d'apprendre à connaître d'autres personnes d'un autre village.

En préparant les lettres, nous apprenons à plier, à prendre notre temps pour bien faire notre travail.

L'enfant écrit sur son activité en classe

Écrire pour prendre du recul

Josiane FERRARETTO

classe de CM2, école de Durrenentzen, Haut-Rhin

Souvent lorsque nous pratiquons des activités un peu inhabituelles, parfois simplement parce qu'ils sont en recherche, en travail de groupe (ou ne travaillent pas dans leur cahier du jour!)... les enfants ont l'impression que ce n'est *« pas sérieux »*, que ce n'est *« pas du vrai travail »*.

Il me paraît donc important de faire régulièrement le point sur ce qui vient d'être vécu et son utilité.

Dans un premier temps, une réflexion commune était entreprise pour lister ce à quoi cette activité avait servi, ce qu'ils avaient appris ou à quoi ils s'étaient entraînés. Les réponses se faisaient oralement mais se tarissaient très vite et certains n'avaient pas l'air d'être concernés.

J'ai pris l'habitude de leur faire écrire très rapidement sur une petite feuille la réponse à des questions du style :

- *Que penses-tu avoir appris ou à quoi t'es-tu entraîné lors de cette activité?* - *Qu'as-tu pensé de cette activité, qu'as-tu éprouvé en la faisant?*

Aucun échange n'est permis entre eux à ce moment-là. Au bout de quelques minutes, je vérifie qu'aucun enfant ne sèche devant une feuille blanche, si c'est le cas je lui demande de me répondre d'abord oralement puis je l'encourage à écrire ce qu'il m'a dit. A d'autres je demanderai de préciser ce qu'ils ont écrit.

Généralement avant de rendre les feuilles, ceux qui le souhaitent, les lisent à haute voix. Parfois, je les sollicite tous, une fois qu'un climat de confiance est instauré en classe, ou je lis moi-même de manière anonyme ceux qui restent.

Certains de ces billets n'auront d'autre avenir que d'être lus à la classe, d'autres seront mis au propre et paraîtront dans le journal scolaire, seront affichés en classe ou envoyés aux correspondants.

Cette pratique régulière permet aux enfants de prendre du recul par rapport aux apprentissages et à leur manière de se comporter. Petit à petit, je ressens une participation plus active de la plupart des élèves.

Les réponses étant très variées, ils sont souvent surpris de ce que les autres ressentent et découvrent un aspect qui ne les a pas effleurés.

Leurs réactions ne sont évidemment pas les mêmes suivant le type d'activité, leur degré d'implication ou la remise en question vécue. En littérature par exemple, certains textes entraînent des réponses et des réactions très personnelles en fonction de l'écho trouvé en eux.

Une remise en question de leurs représentations mentales est exprimée également de manière forte (*« Je n'aurais jamais cru que... »*, *« Mais je n'avais pas compris ça!... »*)

Plus on avance dans l'année, plus les réponses s'affinent et l'expression devient plus facile et plus pertinente.

Les enfants s'habituent à réfléchir au travail fourni. Ils apprennent à formuler un avis, à expliquer un choix. L'écrit devient un acte habituel, naturel même et le petit billet sur lequel sont écrites deux lignes au début d'année se transforme en grande page de classeur pour la plupart tant le plaisir (d'écrire? de s'exprimer par écrit? de communiquer?) devient réel.

Écrire pour prendre du recul encore d'autres exemples

Exemple 3 :

La classe, invitée à participer à la commémoration de l'armistice, a étudié un long poème rédigé par un ancien combattant qui y raconte les combats pour la libération du village en 1945.

Mallaury :

C'est un poème triste qui nous rappelle un moment important que l'on n'a pas vécu. Il est très intéressant, il nous décrit comment était cette époque-là.

Nancy :

Ce texte est une histoire vraie. C'était une guerre comme les autres, ils se sont battus contre les Allemands. Il y a eu des morts, ça devait être dur pour les familles. Je ne voudrais pas être à leur place. C'était très triste.

J'étais étonnée quand j'ai su que c'était à Durrenentzen.

Ludivine :

Je ressens de la tristesse pour tous les gens qui ont participé à cette guerre. Ça fait drôle de penser que la 2e guerre mondiale s'est passée à Durrenentzen.

Je trouve que ce poème nous explique bien et je serais contente si celui qui l'a écrit nous disait qu'il est.

Clémence :

Ce texte me fait penser que des gens sont nés, presque pour rien...

Quand mes grands-parents me racontent la guerre, je n'arrive presque pas à dire ce que j'en pense ; je regarde, j'écoute et je m'imagine ce qui se passait...

Je ressens à la fois de la tristesse et de l'envie de découvrir.

Magali :

J'ai trouvé ce poème très émouvant, il m'a fait penser à tous ceux qui sont décédés pendant la guerre. Il m'a impressionnée.

Adrien :

Ce poème explique comment ça se passe, qu'on peut mourir... Amis ou ennemis, notre ou leur famille souffre quand même.

Exemple 4 :

Les enfants ont pu découvrir différents albums, différentes versions d'une histoire traditionnelle : Le loup et les trois petits cochons .

Floriane :

Mon avis sur le livre:

«*La vérité sur l'affaire des trois cochons*»

Cette histoire ne ressemble pas aux autres. Elle est drôle. Le loup fait beaucoup de chantage. Il y a beaucoup de suspens parce que le troisième petit cochon est plus malin que les deux premiers.

C'est l'histoire que j'ai préférée parce qu'on en a vu plusieurs sur les trois petits cochons. Le loup met beaucoup de suspens parce qu'il fait d'abord quelque chose avant d'aller chez les cochons.

La maîtresse aussi ne nous donnait que des morceaux du texte. Alors on attendait avec impatience la suite.

Les illustrations sont drôles. Il y a de grandes images. La quatrième de couverture est jolie parce qu'il y a les trois maisons des cochons dessinées et aussi parce qu'il y a de l'écriture partout.

Cindy :

L'histoire est bien parce qu'il y a des passages rigolos.

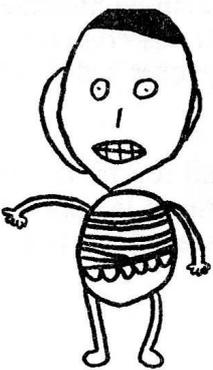
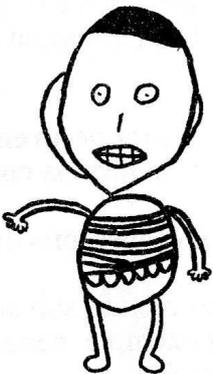
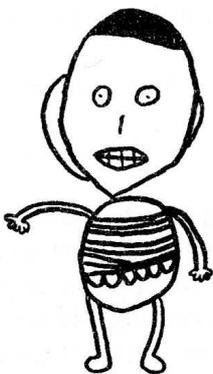
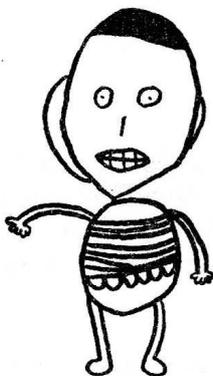
Vers la fin on dirait que le Loup ressemble à une chèvre mais c'est parce qu'il est resté trop longtemps en prison alors sa barbe a poussé. Je pense que c'est une histoire émouvante et triste.

Drôle aussi parfois parce que le Loup fait une crise de rage et quand le troisième petit Cochon dit: «Et ta vieille grand-maman peut aller se faire voir !» Il y a aussi des moments qui sont tristes parce que le Loup mange quand même deux petits cochons. Et un passage que je trouve bien c'est quand le Loup dit: «Quel cochon!»

L'histoire était superbe.

Ulrich :

L'histoire est très rigolote parce que le loup veut nous faire croire qu'il n'y peut rien d'avoir mangé les deux premiers cochons. Les personnages sont malpolis, par exemple le loup, il dit «sale porc» mais pour un cochon ce n'est pas une insulte parce c'en est un.



Philippe